

gens fort entreprenants, fort pratiques, ce que, du reste, personne ne songe à contester. Il faudrait donc en conclure que ceux-ci s'appliquent à posséder eux-mêmes les deux langues et à les faire apprendre à leurs enfants et que c'est l'une des causes de leur supériorité sur nous, dans l'ordre purement matériel. En réalité, c'est tout le contraire qui est vrai. C'est un fait universellement admis dans notre pays que, pour dix Canadiens-français qui savent parler l'anglais, on trouve à peine un Anglo-canadien qui puisse s'exprimer en français.

Il n'y a donc rien dans ce cri de nos réformateurs, rien qu'une étrange contradiction. C'est le résultat auquel on arrive pour ainsi dire invariablement chaque fois que, se risquant à énoncer une proposition précise, ils nous fournissent l'occasion de l'examiner de près. Contradiction ou fausseté, c'est à quoi ils aboutissent généralement. Leurs revendications, quand elles ne côtoient pas l'illogisme, sonnent faux. C'est que tout cela tient à un vocabulaire qui n'est pas celui du christianisme, en tout cas pas celui du catholicisme. C'est qu'en tout cela, ce qu'ils visent, c'est d'exalter les conditions dans lesquelles s'est formée ce qu'ils appellent la société moderne, une société sortie de la Révolution et fondée en dehors du droit divin. C'est que le progrès, tel qu'ils l'entendent, est un progrès au rebours de l'idéal que s'en fait l'Eglise.

Quoi qu'ils fassent, pourtant, ils ne monteront jamais si haut que Dieu peut le faire, et Dieu lui-même n'a donné la souveraine mesure du progrès dans la réalisation de ses projets éternels que lorsque, dans sa troisième et dernière création, la Rédemption par l'Incarnation, il s'est abaissé jusqu'à l'homme pour l'élever jusqu'à Lui, par participation. Voilà le modèle du progrès proposé à l'imitation humaine et qui en fournit à la fois l'exemple et la loi ; la charité dans l'humilité, condition de la vraie grandeur, pour les peuples comme pour les individus.

Mais revenons de cette digression ; retombons de ces hauteurs sereines dans le plat terre à terre où se traînent nos progressistes, et demandons-nous ce qui arriverait s'ils réussissaient à faire du Canadien-français un homme d'affaires, tel qu'ils l'entendent.

Chaque peuple a ses traits caractéristiques, ses mœurs particulières, sa physionomie distincte, son génie propre, ses qualités maîtresses, son idiosyncrasie en un mot. La différence essentielle entre le Français et l'Anglais, c'est que le premier échange des idées, le second des marchandises. Un Français qui vient au monde, c'est un missionnaire de plus au service des idées, bonnes